

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste.

Un an. . . 18f. » 24f. «

Six mois. . 10 » 15 «

Trois mois. 5 25 7 50

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE  
Au bureau, place du Marché-  
Noir, et chez MM. DUBOSSE,  
JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires à Saumur.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le *Moniteur* :

« Le mouvement qui s'opère aux Etats-Unis, en faveur de l'alliance anglo-française, devient de jour en jour plus sensible, particulièrement depuis que l'on y connaît les principes libéraux que les deux grandes puissances maritimes ont adoptés en faveur du commerce et de la navigation des neutres. Un membre de la Chambre des Représentants, M. Déan, a fait une motion dont nous publions la traduction ci-dessous, et par laquelle le gouvernement de l'Union serait invité à proclamer sa ferme résolution d'observer une stricte neutralité durant la guerre actuelle. Cette motion a été accueillie avec intérêt et envoyée au comité des affaires étrangères.

» D'autre part, nous apprenons que la Chambre de commerce de New-York a voté une résolution que nous reproduisons également, et dont le but est de demander au Président des Etats-Unis et au Congrès d'adopter des lois pour empêcher tout armement en course dans les ports de l'Union. Au reste, comme le prouve l'extrait que nous donnons plus loin de la loi du 20 avril 1818, la tâche du gouvernement américain se trouve, à cet égard, indiquée par la législation même du pays. L'impression favorable qu'a produite aux Etats-Unis la déclaration anglo-française relative à la neutralité, facilitera au cabinet de Washington l'accomplissement des devoirs qu'elle crée en retour des droits qu'elle garantit. Les producteurs de l'intérieur, comme les marchands et les armateurs des côtes, sont intéressés au même degré à l'extension des coutumes qui protègent la liberté des mers; et les Etats-Unis ne peuvent qu'applaudir à tout ce qui sera fait pour assurer la fidèle observation des règles de conduite proclamées par la France et l'Angleterre. »

Suit, dans le *Moniteur*, le texte des résolutions présentées par M. Déan dans la Chambre des Représentants; de celles que la Chambre de commerce de New-York a adoptées dans sa séance du 6 avril, et enfin l'extrait de l'acte du Congrès des Etats-Unis du 20 avril 1818, que nous reproduisons ici :

« ..... S'il arrive qu'un citoyen des Etats-Unis, se trouvant sur le territoire et sous la juridiction de ce pays, accepte ou reçoive une commission pour servir sous un prince, un Etat, une colonie, un district

ou un peuple étranger, dans une guerre par terre ou par mer, contre tout prince, Etat, colonie, district ou peuple avec lequel les Etats-Unis sont en paix, cette personne, agissant ainsi contre les lois, sera jugée coupable de haute criminalité et sera punie d'une amende de 2,000 dollars au plus et d'un emprisonnement qui ne devra pas durer plus de trois ans. ....

» Section 3. — Et il est de plus ordonné que si toute personne se trouvant dans les limites des Etats-Unis équipé et arme, ou essaie d'équiper ou armer, ou encore soit intéressée sciemment dans l'équipement et l'armement d'un bâtiment, dans l'intention de mettre ce bâtiment au service de tout prince ou Etat étranger ou de toute colonie, district ou peuple, afin de courir contre ou de commettre des hostilités envers les sujets, citoyens ou biens de tout prince ou Etat étranger, etc., avec lequel les Etats-Unis sont en paix, ou qu'elle émette ou délivre, étant sur le territoire et sous la juridiction des Etats-Unis, une commission à tout bâtiment, dans l'intention de l'employer, comme il a été dit ci-dessus, toute personne agissant ainsi contre les lois sera jugée coupable de haute criminalité et sera frappée d'une amende ne devant pas excéder 10,000 dollars, et d'un emprisonnement qui ne dépassera point trois ans; et ledit bâtiment, avec ses agrès, appareils et amenblement, ainsi que tous les matériaux, armes, munitions et vivres qui auront été obtenus pour sa construction et son équipement, seront confisqués et vendus, moitié revenant au délateur, et l'autre aux Etats-Unis. ....

» Section 10. — Et il est de plus ordonné que les propriétaires et consignataires de tout bâtiment armé, partant de tout port des Etats-Unis, appartenant en totalité ou en partie à des citoyens de ce pays, donneront au gouvernement des Etats-Unis, avant l'expédition en douane, caution suffisante, avec de bonnes garanties, d'une valeur double de celle du bâtiment et de son chargement, y compris son armement, de ne pas employer ledit bâtiment contre les sujets, citoyens ou biens de tout prince, Etat étranger, ou de toute colonie, district ou peuple avec lesquels les Etats-Unis sont en paix. »

Le *Morning-Post* annonce que le projet existe, dans le cabinet anglais, de former un camp sur la côte de la Manche. Le gouvernement français en établirait aussi sur les côtes de la Méditerranée et

du Canal. On veut être prêt à toutes les éventualités de la guerre.

## THÉÂTRE DE LA GUERRE.

On lit dans le *Moniteur*.

On sait par le rapport du vice-amiral Hamelin, dont nous avons publié un extrait, la manière dont les autorités militaires d'Odessa se sont comportées envers le parlementaire du bâtiment anglais le *Furious*. Ainsi que le faisait prévoir le langage de l'amiral, cette dérogation aux usages des nations civilisées, disons mieux, cet attentat contre le droit des gens ne devait pas rester longtemps impuni.

On écrit de Vienne, le 30 avril, par le télégraphe :

Les nouvelles officielles d'Odessa, en date du 23, annoncent le bombardement de cette ville par neuf bâtiments de la flotte combinée.

A l'expédition du courrier, la canonnade durait depuis dix heures et continuait encore.

Une des batteries russes avait été complètement détruite, et plusieurs navires mouillés dans le port étaient incendiés.

A la suite de l'évacuation de la petite Valachie par les Russes, les troupes turques avaient pris possession de trois points importants, en avant de Kalafat, et marchaient sur Krajowa qu'elles doivent occuper aujourd'hui.

Le fait d'un échec important essuyé par les Russes, dans la Dobrutscha, se confirme officiellement; on ignore cependant encore les détails de l'affaire et même le lieu exact de l'engagement.

Silistrie, très-vivement attaquée, résiste avec succès. Les Russes ont déjà éprouvé des pertes considérables.

On écrit de Berlin, le 28 avril :

« La nouvelle de la victoire remportée par les Turcs sur les Russes est pleinement confirmée. Les Russes avaient eux-mêmes qu'ils ont fait des pertes sensibles. On croit ici que l'Autriche concentrera un corps d'armée sur la frontière de la Galicie.

Les nouvelles de Constantinople mandent que la prohibition d'exporter de la Valachie des blés en amont a fait une fâcheuse impression à Vienne, et a été regardée comme une mesure hostile.

Le *Morning-Chronicle* publie des dépêches de Vienne, du 29 et du 30 avril, annonçant le bombardement d'Odessa, pendant toute la journée du 22.

## FEUILLETON

## LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

— Eh bien ! et le mariage, Mathias, et le mariage ? demandèrent les auditeurs impatients. — Eh bien donc, le mariage a eu lieu, et, soit dit sans offenser les puissants esprits de la terre et d'en haut, je n'en souhaiterais pas un pareil à mon plus mortel ennemi. — Que s'est-il passé ? Mathias vous rendrait fou avec ses détours à n'en plus finir. — M'y voici, et plus d'un de vous refusera certainement de croire ce que j'ai vu de mes propres yeux... Dieu sauve les pêcheurs !... On s'est donc réuni de bon matin dans la chapelle du château ; vous connaissez tous cette chapelle ? Un immense édifice vieux et sombre, avec de lourds piliers et des fenêtres garnies de vitraux colorés. Monseigneur était à son banc, enveloppé de flanelle et de dentelle. Deux laquais se tenaient à ses côtés pour le servir ; l'un portait son livre de prières, l'autre sa tabatière d'or. Les fiancés étaient agenouillés dans le chœur avec le bailli. Il y avait des hallebardiers en grand uniforme de chaque côté de l'autel. Dans les bas côtés de la chapelle se pressaient les gens de service, les gardes-chasse et les fauconniers. Je me trouvais au milieu d'eux, mais un peu à l'écart, parce que mon tablier de cuir n'était pas précisément à

sa place à côté de ces beaux habits galonnés. Je m'étais donc posté dans un coin, et j'observais tout. Les visages n'exprimaient pas la joie ; bien au contraire. L'assistance avait une contenance morne et consternée ; on se regardait avec tristesse, on frissonnait comme si l'on eût eu froid sur les dalles humides. Mademoiselle Stengel était fort agitée ; elle tournait fréquemment la tête, comme si elle se fût attendue à voir paraître quelqu'un qui n'arrivait pas. M. Pinck seul était radieux ; il souriait à tout le monde et se redressait d'un air fier et triomphant. La cérémonie commença au milieu d'un profond silence ; et nul n'osait ni souffler ni bouger, comme si l'on eût eu le pressentiment qu'elle ne s'acheverait pas tranquillement. La voix sourde du prêtre éveilla de faibles échos sous les arcades profondes de la chapelle. La lueur vacillante des cierges se mêlant à la lumière qui se glissait à travers les vitraux poudreux, formait un jour faux, rempli de teintes lugubres. Tout-à-coup, au moment où le prêtre prononçait les paroles consacrées, une ombre surgit derrière l'autel et se dirigea à pas lents vers les mariés. Une longue draperie qui l'enveloppait s'écarta vivement et laissa voir les traits de Daniel Richter. — Daniel Richter, le défunt capel-meister, le pendu de Göttingue ? demandèrent les assistants avec épouvante. — Je vous disais bien, moi, que Dieu ferait un miracle pour empêcher ce mariage, s'écria Samuel Toffner.

Le docteur Crécelius ne prononça pas une parole,

mais il ne put retenir un geste d'impatience et de dépit.

— Oui, Daniel Richter, reprit le forgeron, partageant lui-même l'épouvante qu'il inspirait aux autres ; oui, le capel-meister des ménétriers ; je l'ai parfaitement reconnu, et tous ceux qui étaient présents ont pu le reconnaître ainsi que moi... Il était vêtu comme le jour de son arrestation ; il portait encore sur la tête cette couronne de fleurs qu'il avait, suivant l'usage, en allant au supplice, quoiqu'elle fût flétrie et en partie desséchée... Une sombre expression d'indignation et de désespoir animait ses traits livides ; ses yeux dardaient des flammes semblables à celles d'une mine quand elle éclate. Aussitôt les hommes se cachèrent le visage ; une terreur panique s'empara des femmes et elles s'enfuirent vers la porte en poussant des cris perçants... — Et Daniel... le spectre que fit-il ? demanda le docteur. — A sa vue, Pinck et la jeune fille s'étaient levés comme un ressort... Pinck, les yeux égarés, les cheveux hérissés semblait frappé de la foudre. Frantzia, au contraire, étendit la main vers l'apparition, et elle dit avec un accent déchirant : « Daniel, Daniel... pardonne-moi ; je t'avais appelé et tu n'étais pas venu ! » L'ombre poussa une espèce de gémissement ; puis elle renversa les deux cierges allumés que, selon l'usage, les mariés tenaient à la main. Après les avoir éteints, elle s'avança vers le côté opposé de l'église et disparut. Frantzia tomba sans connaissance dans les bras de son père. Le prêtre, prosterné au pied de l'autel,

Neuf bateaux à vapeur des escadres combinées ont attaqué le port de quarantaine d'Odessa. Ils ont démantelé quatre batteries russes, brûlé un navire autrichien (la *Santa Catarina*) et huit navires russes à l'ancre dans le port. La ville a été bombardée avec des bombes et des fusées à la congrève.

Vienne, mardi 2 mai.

« Les nouvelles d'Odessa vont jusqu'au 26 avril.

» Le bombardement de la ville, par les flottes combinées, a cessé, le 23 au soir; les flottes sont parties.

» Quatre frégates à vapeur ont éprouvé des avaries pendant le combat. Le palais Woronzoff a été brûlé. — Havas.

#### INTÉRIEUR.

Le *Moniteur* publie un rapport de M. le ministre de la guerre, en vertu duquel Philippeville et Bone sont dotées d'une caisse d'épargnes.

A l'heure qu'il est, on peut considérer la crise des céréales comme touchant à son terme, d'autant mieux que les belles apparences de la récolte sont propres à dissiper toutes les craintes, et que sa précocité de trois semaines doit encore atténuer le déficit. Trois semaines, en effet, représentent une consommation de sept millions d'hectolitres de froment. Or, si à cette somme on ajoute environ sept millions d'hectolitres qui ont acquitté les droits, on aura un total de quatorze millions d'hectolitres. Mais, comme le gouvernement n'évalue le déficit qu'à dix millions, et que nous-mêmes nous l'avons évalué à quinze millions, il s'en suit que la France possède actuellement de quoi faire face à tous ses besoins. (Agriculture.)

#### EXTÉRIEUR.

Russie. — Berlin, mardi 2 mai.

« Les derniers avis reçus de Saint-Petersbourg portent la date du 23.

» Le Czar a publié un manifeste qui est un véritable appel à la guerre sainte contre les puissances occidentales. La guerre y est représentée comme une lutte engagée pour la défense de la religion chrétienne et de la foi orthodoxe. — Havas.

#### CHRONIQUE LOCALE.

Mercredi matin, plusieurs jardiniers des environs de Saumur, en apportant des légumes au marché, furent très-étonnés de voir tout-à-coup, vers l'orient, trois soleils. C'était un spectacle nouveau pour eux, rare pour tous dans nos contrées. Bientôt des groupes se forment; les gens âgés assurent qu'ils n'ont jamais vu un pareil prodige; chacun alors de dire son mot: pour l'un, c'était un funeste présage, pour l'autre le gage d'une abondante récolte, pour celui-ci le signe de quelques grandes catastrophes; chacun avait son opinion: les plus perspicaces même voyaient déjà la fin du monde. Le bruit de cette merveille se répandit en ville, les groupes de spectateurs devinrent plus nombreux. Pour quelques-uns, il ne fut pas difficile de recon-

naître un mirage; dès lors, les discussions ne roulerent plus sur les présages, mais sur la formation du météore, que chacun expliquait à sa façon.

On sait que la science rend compte de ce phénomène atmosphérique par la réfraction et la réflexion de la lumière. Il y a en effet réfraction, puisque l'œil aperçoit les objets à un point de l'horizon qui n'est pas celui où ils sont véritablement; il y a réflexion puisque la couche d'air inférieure produit l'effet d'un miroir. P.-M.-E. GODET

Mardi 2 mai, vers midi, le feu a éclaté dans les bois de Juchepie, situés commune de Neuillé, sur le bord de la route départementale de Saumur au Lude, à environ 4 kilomètres de la Ronde, dans un taillis appartenant à M. Blancler.

Comme à une faible distance du point où le feu s'est déclaré, les bruyères étaient fraîchement coupées, on a pu arrêter facilement les progrès de l'incendie; favorisé par le vent, il eut pu devenir très-considérable. On ignore la cause de ce sinistre.

Le dommage est peu important et consiste dans la perte de quelques broussailles, sur une étendue d'environ trois boisselées. P. GODET.

#### MÉTÉOROLOGIE.

Il résulte d'observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois d'avril dernier, que la température la plus élevée s'est fait remarquer le 14, le thermomètre centigrade ayant atteint 25 degrés 2 dixièmes au-dessus zéro. Le minimum de température a été observé le 25, le thermomètre étant descendu à 4 degrés au-dessus de zéro. La température moyenne du mois est + 14 degrés 383.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 4 avril, étant monté à 771 millimètres 8 dixièmes. Son plus grand abaissement qui est 741 millimètres 8 dixièmes a été observé le 22, et sa hauteur moyenne est 756 millimètres 80.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 33 fois, nuageux 38, couvert 19; total 90.

Pendant le mois, il y a eu sept jours de beau temps et onze de très-beau temps; il y a aussi eu six jours de pluie qui ont donné 23 millimètres 8 dixièmes d'eau ou 23 litres 8 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 4 fois, nord-nord-est 4, nord-est 12, est 12, est-sud-est 4, sud-est 5, sud-ouest 4, ouest-sud-ouest 3, ouest 9, nord-ouest 1, nord-nord-ouest 2; total 60.

Vent moyen 15, vent fort 5, éclairs 1, halo 1. Les hirondelles sont arrivées le 11 avril.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du Pont-Cessart 0 mètre 72 centimètres, le 8 avril; 66 c., le 13; 58 c. le 18 et le 21; et 60 c., le 28.

Saumur, le 1<sup>er</sup> mai 1854.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

#### FAITS DIVERS.

Voici des détails complets sur l'horrible catastrophe qui a causé la mort de tant de passagers et de matelots qui se trouvaient à bord de l'*Herculanum* au moment où il a sombré. Parti de Gênes, à deux

heures de l'après-midi, et allant à Marseille, ce navire a été abordé, par le travers, par la *Sicilia*, paquebot neuf à hélice, destiné à la navigation transatlantique, jaugeant 1,200 tonneaux et muni d'une machine de la force de 300 chevaux. Les eaux se précipitant dans son entre-pont par une large ouverture, l'*Herculanum* commença aussitôt à s'affaisser de l'avant, puis il tourna plusieurs fois sur lui-même, emporté par le tourbillon des eaux, et il fut englouti après dix minutes de tourmente. La confusion fut inexprimable.

L'*Avenir* de Nice, auquel nous empruntons ces renseignements, continue en ces termes:

« M. Samsom, qui voyageait avec sir Robert Peel, s'était retiré dans sa cabine, après le souper, pour y fumer un cigare. Mais comme il s'y trouvait à l'étroit, il monta sur le pont et se promenait vers la proue, lorsque tout-à-coup il aperçut les feux d'un navire qui s'avancait rapidement dans la direction de l'*Herculanum*. Il courut immédiatement à la barre pour avertir le timonnier qui était seul avec son fils sur le pont. Le timonnier, à la vue du danger imminent, voulut virer de bord et ne le put faire à temps, car à peine l'*Herculanum* commençait-il à obéir au gouvernail, que la proue de l'autre navire l'avait atteint par le milieu, et un horrible craquement se fit entendre. Le beaupré atteignit M. Samsom et le renversa sur le pont. Comme il se relevait, M. Samsom vit le timonnier et son fils qui s'étaient glissés dans la chaloupe qu'ils venaient de mettre à l'eau. Malgré la violence du coup qui l'avait renversé, il eut la force de courir à la poupe et d'y arriver à temps pour se jeter dans le bateau.»

De toutes les femmes qui étaient à bord, une seule a pu se sauver, parce qu'elle se trouvait par hasard sur le pont au moment du choc, c'est la nommée Marie Ambrusano, femme de chambre. Une circonstance semblable a déterminé le salut de sir Robert Peel, fils de l'illustre homme d'Etat. Il se trouvait endormi dans sa voiture sur le pont (il s'y était réfugié pour ne pas ressentir trop fortement les atteintes du mal de mer); fort bon nageur, il a pu se jeter aussitôt à la mer et gagner une des embarcations que la *Sicilia* avait envoyées sur le lieu du sinistre. En énumérant les victimes de ce tragique accident, le cœur saigne surtout à l'idée de la perte de familles entières: M. G. Hayer, anglais, s'est noyé avec sa femme et sa femme de chambre. — Plus malheureux encore a été M. Knight, anglais, qui a vu périr sous ses yeux sa femme, ses trois petits enfants et son domestique; lui-même ne s'est sauvé qu'estropié d'une main et dans un état déplorable. — Ont péri: M. Thomas Halsey avec sa femme, son fils et deux personnes de service; Anna-Maria Fasano avec ses cinq enfants; la princesse Cattaneo, de Naples, avec trois personnes de sa suite.

Pendant cet intervalle l'*Herculanum* entr'ouvert s'abîma sous les flots par une mer houleuse. Deux ou trois minutes après il n'en restait plus de trace et l'autre navire était déjà éloigné. Aux cris de M. Samsom, personne ne répondait; sa voix se perdait probablement, à cause du vent très-fort qui soufflait dans la direction du nord-est. Les deux marins échappés au naufrage voulaient, à tout compte, quitter le lieu du sinistre, pour se rapprocher de

prononçait à haute voix les prières usitées pour exorciser les revenants...

Quoiqu'il fût grand jour, les hôtes du Brocken-Werthaus se sentaient glacés jusque dans la moelle des os en écoutant ce récit.

— Il y eut dans la chapelle un moment de désordre effroyable, continua le Bergman; la plupart des assistants s'étaient sauvés jusqu'aux extrémités du château; les autres allaient et venaient comme des fous. Au milieu de ce tumulte, Monseigneur qui n'avait rien vu, et dont l'esprit, appesanti par l'âge, saisit difficilement le sens des choses, s'agitait avec impatience et demandait de quoi il s'agissait. Mais on ne songeait pas à lui répondre; les deux laquais chargés de veiller sur lui avaient été les premiers à prendre la fuite. Le voyant s'égosiller inutilement, je m'approchai, et je lui dis avec respect: « Monseigneur, c'est l'ombre d'un homme mort qui vient d'apparaître pour interrompre la cérémonie. Vous n'ignorez pas sans doute que mademoiselle Stengel était fiancée à... » Je ne pensais pas que personne autre que le comte eût pu entendre ces paroles au milieu du bruit. Cependant M. Pinck accourut et me repoussa brusquement. « Imprudent! murmura-t-il, voulez-vous donc effrayer ce vieillard et hâter sa mort avec de pareilles billevesées?... Ce n'est rien, Monseigneur, continua-t-il tout haut; un mauvais plaisant, sans égard pour votre présence et pour la sainteté du lieu, est cause de ce malheureux scandale. — Un mauvais plaisant? répéta le comte en fronçant le sourcil; qui ose se permettre de plaisanter dans la chapelle du château de Stolberg?...

Monsieur de Stengel, je vous ordonne d'arrêter cet insolent. — Monseigneur, dit le Bailli avec tristesse en levant les yeux au ciel, il est, je crois au-dessus de votre pouvoir et du mien. Pinck lui fit signe de se taire et annonça que le perturbateur avait disparu. « Qu'on le cherche donc, dit M. de Stolberg, et qu'on le jette dans un cachot jusqu'à ce que nous ayons le loisir de le juger. » Les gardes et les domestiques se mirent en devoir d'obéir; mais leurs perquisitions n'eurent aucun résultat. Le spectre de Daniel Richter s'était évanoui sans laisser aucune trace.

— Mais enfin, demanda Crécelius, la cérémonie interrompue n'a pas été reprise, n'est-ce pas, Mathias? — C'était inutile, Monsieur; au moment où l'apparition s'est montrée, toutes les formalités étaient remplies... le mariage était consommé. — Parbleu! voilà un revenant bien mal-avisé! dit le savant sèchement.

Il n'accorda plus qu'une attention imparfaite à la fin du récit de Mathias.

Pinck, à la suite de cet inconcevable événement, n'avait pas tardé à reprendre son assurance ordinaire, et il avait essayé de persuader aux gens du château qu'il s'agissait d'un mauvais tour, que d'anciens amis de Daniel avaient voulu lui jouer, pour troubler son bonheur. Il s'en montrait fort irrité, et il faisait partager sa colère à monseigneur. Quelques-uns avaient pu ajouter foi à ces explications; d'autres hochaient la tête en silence. Le favori, pour faire diversion, annonça que l'on allait retourner au Brocken, que la nuit se passerait en fêtes; et on avait envoyé Mathias en avant, porter les ordres né-

cessaires. Ces détails avaient bouleversé les plus fortes intelligences du Brocken-Werthaus.

En toute autre circonstance, on se fut défié de l'exactitude de ce récit, car Mathias passait pour être le plus superstitieux Bergman de tout le Harz; mais, à l'égard d'un fait qui avait eu un si grand nombre de témoins, le doute était impossible, et chacun cherchait à l'expliquer à sa manière. Suivant l'un, c'était le Wildman du Harz, qui avait pris la forme de Daniel, et qui était apparu dans la chapelle du château; Mathias lui-même n'était pas éloigné d'adopter cette opinion, quoique, selon lui, la présence d'un esprit de ténèbres dans un lieu consacré fût tout-à-fait inconcevable. Samuel Toffner, au contraire, assurait que c'était bien l'âme de Daniel qui était venue reprocher son parjure à son ancienne fiancée. Il s'efforçait de prouver par des citations tirées de la Bible la probabilité d'une pareille assertion.

Quand Crécelius vit la discussion s'échauffer, il invita du geste Mathias à le suivre, et tous les deux montèrent à la chambre occupée par le docteur.

— Vous n'avez pas tout dit, brave homme? reprit Crécelius, en s'asseyant et en fixant sur le forgeron son regard sévère. — En effet, Monsieur, répliqua Mathias avec embarras, mais je n'aime pas à dénigrer publiquement M. Pinck, mon bienfaiteur... Et d'ailleurs, ce que j'ai à vous apprendre ne regarde que vous! — Moi? — Vous-même. Je ne sais quels secrets il peut y avoir entre vous et Frantzia Stengel; mais qu'il soit ce qui m'est arrivé. Ce matin, au lever du jour, j'ai quitté la petite chambre où Firtz m'avait logé dans les combles du château, et je

terre ou de l'autre vapeur. Cependant, M. Samsom venait d'apercevoir un homme faisant des efforts pour se tenir sur l'eau; malgré la résistance qu'on lui opposait, aussitôt il prit la rame, fit approcher le bateau et on parvint à prendre à bord le naufragé. C'était un matelot qui, au moment du sinistre, venait de monter sur le pont. Impossible de décrire l'angoisse des quatre personnes, qui se trouvaient au large par une nuit obscure et par une forte mer, ne pouvant s'orienter sur aucun point et n'apercevant aucune lumière qui leur indiquât la terre ou un navire. Ils passèrent à peu près une heure dans cette situation; ils virent le feu du phare de Notre-Dame-de-la-Garde, et, après avoir ramé pendant deux heures, ils atteignirent la plage d'Antibes. »

— Une lettre de Kars (en Arménie), d'une date récente, fait connaître un fait qui peut donner une bien grande idée du dévouement des soldats de Schamyl à leur chef.

On sait que les communications entre Schamyl et l'armée turque sont difficiles; cependant le brave chef du Caucase ayant résolu d'envoyer un corps de troupes à Hai-Eddin-Pacha, qui commande à Kars, a rassemblé environ 5,000 hommes, et leur a annoncé qu'ils devaient se rendre à Kars; pour cela, ils devaient traverser les postes russes, et ils ne pouvaient le faire, pour ainsi dire, qu'individuellement, et il fallait, en outre, franchir des chemins presque impraticables, par la plus mauvaise saison de l'année.

Aucun des hommes désignés n'a fait d'observations, et nous savons que vers le milieu de mars, 650 hommes s'étaient présentés au général turc, lui disant qu'en exécution des ordres de Schamyl, ils venaient se mettre à sa disposition. Nul d'entre eux ne doutait que leurs camarades n'arrivassent successivement, à moins que les hommes ou les éléments ne les empêchassent. (Univers.)

— On écrit de Copenhague (Danemarck), le 18 avril :

« En creusant la terre dans l'un des champs du domaine de Svinninge, situé près de Holbeck, à un mille de distance du golfe d'Isefjord, on vient de trouver un morceau d'ambre jaune qui, sans contredit, est le plus grand que l'on ait encore découvert de cette substance. En voici les dimensions : longueur, 2 pieds (944 millimètres); largeur, 1 pied 1/2 (708 millimètres); épaisseur, 1 pied 1/4 (590 millimètres).

« Ce morceau d'ambre est d'un jaune très-clair, et d'une grande pureté. Le Gouvernement se propose de l'acquérir pour le Muséum royal d'histoire naturelle de Copenhague, lequel possède déjà un morceau d'ambre jaune d'une grandeur extraordinaire qui fut trouvé dans le même champ de Svinninge en l'an 1686, et dont la valeur fut estimée à 100 rixdalers (450 fr.).

« Les anciennes chroniques de l'île de Séeland s'accordent à dire qu'une partie des terrains de Svinninge était autrefois couverte par les eaux de l'Isefjord. » (Univers.)

— On commence à éprouver les plus vives inquiétudes sur le sort d'un bateau à vapeur anglais à

hélice le *City-of-Glasgow*, parti de Liverpool dès le premier mars, à la destination de Philadelphie. Ce navire n'avait pas encore paru à la date des derniers avis, le 12 avril. Il avait embarqué 50 passagers de première classe et 280 de seconde classe, qui, avec l'équipage de 75 hommes, formaient un total de 405 personnes. La traversée moyenne des vapeurs de la ligne de Liverpool à Philadelphie est de quinze jours, et, aux dernières dates, le *City-of-Glasgow* comptait 43 jours de mer. On craint que ce navire ne se soit trouvé engagé dans les glaces qui, vers cette époque, descendent avec les courants dans les parages de Terre-Neuve, et qui, dit-on, sont beaucoup plus nombreuses et plus dangereuses que de coutume. S'il en était ainsi, le navire et les passagers pourraient encore atteindre prochainement l'un des ports de l'Atlantique et n'éprouver d'autre dommage qu'un retard dans la traversée, car, par mesure de précaution et par extraordinaire, les armateurs avaient fait embarquer pour cinquante jours de vivres et une provision d'eau suffisante au moins pour le même laps de temps; le navire d'ailleurs était muni d'un appareil condensateur. Il est encore possible que le *City-of-Glasgow*, démonté de son hélice et endommagé par les glaces, ait été forcé de rétrograder et se soit mis en route à la voile pour relâcher aux Bermudes ou sur quelque autre point des Antilles sur lequel portent les courants. L'inquiétude causée par ce retard rappelle la perte du malheureux steamer le *Président*, disparu il y a quelques années de l'océan Atlantique, sans que l'on n'ait jamais su comment avait été causé ce déplorable sinistre. (Univers.)

— On lit dans la *Constitution* d'Auxerre :

« Les gelées de ces dernières nuits ont jeté dans nos vignobles de trop justes alarmes. Dès mercredi matin, malgré la violence du vent et les rigueurs de l'atmosphère, nos vigneron et nos propriétaires s'enquerraient avec empressement sur les lieux mêmes de l'état des jeunes bourgeons. Les bas-fonds ont été assez gravement endommagés : les côtes ont moins souffert, et les hauteurs, grâce au vent qui n'a cessé de souffler, ont été généralement beaucoup plus épargnées.

« Les nuits suivantes il y a eu encore quelques nouvelles gelées, mais en très-petit nombre.

« Les renseignements qui nous sont parvenus des différents points du département, mentionnent à peu près les mêmes ravages. Seulement nous espérons que l'on exagère le mal fait.

« Le mal est grand, trop grand sans doute, mais il est encore aujourd'hui difficilement appréciable.

« Puisse le froid cesser et avec lui de trop légitimes inquiétudes ! »

— Bordeaux, le 28 avril. — On lit dans l'*Ami des Champs* :

« La vigne, d'abord retardée, est dans un état prospère; les *mannes* sont bien fournies et abondantes. Les dernières gelées ne l'ont pas atteinte. Malheureusement l'altise fait de grands ravages et a déjà occasionné de grandes dépenses dans les vignobles de Pauillac et de quelques autres communes; le *charançon gris* a aussi beaucoup inquiété quelques propriétaires des environs de Bordeaux. »

— Le *Spectateur de Dijon* :

« D'après les rapports qui nous parviennent sur la gelée de mardi, le vent qui régnait et la sécheresse de la terre ont préservé en partie les vignobles de la Côte. Chenôves et Dijon ont éprouvé peu de dommage. Talant et Fontaine, au contraire, ont été malheureux : un peu de neige, qui était tombée la veille, avait mouillé la vigne; ce qui a fait geler ensuite presque tous les raisins. »

— L'*Echo rouennais* :

« Depuis dimanche dernier, la température s'est singulièrement abaissée; un vent du nord glacial a duré presque toute la semaine. Cependant, malgré un froid de plusieurs degrés au-dessous de zéro, quelques bourgeons de vigne, seulement les plus avancés, avaient gelé, sur les hauteurs. Mais, jeudi dernier, après une petite pluie survenue la veille, la nuit a été des plus déplorables : les noyers surtout, et certains arbres à fruits ont été assez fortement attaqués; et les vignes ont été atteintes plus ou moins, suivant les localités abritées ou non contre le vent du nord.

« Les endroits qui ont le plus souffert sont plusieurs communes avoisinant Charlieu.

« En général, les jeunes vignes et celles qui avaient les pousses les plus tendres ont été les plus maltraitées; on estime d'un tiers à plus de la moitié les vignes gelées. Cependant, comme la saison n'est pas bien avancée, on espère que les dommages seront réparés en partie par le beau temps, qui ne peut tarder à revenir. Vendredi matin, on voyait la neige couronner les hauteurs depuis Villemonais, jusqu'àuprès d'Ambierles.

« Tels sont les renseignements qui nous ont été fournis par les campagnards, le jour du marché. »

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Corfon, 26 avril 1854.

Péta, centre principal de l'insurrection grecque, a été pris le 25 par les troupes ottomanes dirigées par Osman-Pacha, après 50 minutes de combat.

Les insurgés, qui étaient au nombre de 3,000, sous le commandement de Tzavellas et de Karaischakis, ont laissé 150 morts sur la place; on ignore le chiffre de leurs blessés; la perte des Turcs a été de 5 morts et de 12 blessés. Le secrétaire de Tzavellas est parmi les morts.

C'est Fuad-Effendi lui-même, présent à l'action, qui donne ces détails au lord haut-commissaire.

L'effet moral de cette victoire sera très-grand pour la soumission du pays.

Trieste, mercredi 3 mai.

« Nous recevons des nouvelles de Constantinople, en date du 24. Les batteries russes établies à Sulina ont été bombardées par une division des flottes anglo-française de la mer Noire. — Des grecs exaltés ont tenté un soulèvement à Samos; il a échoué. — Havas.

#### BOURSE DU 2 MAI.

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 91 40.

3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 64 40.

#### BOURSE DU 3 MAI.

4 1/2 p. 0/0 baisse 60 cent. — Fermé à 90 50.

3 p. 0/0 baisse 30 cent. — Fermé à 64 40

suiss allé respirer le frais dans le beau jardin de Stolberg. Au moment où je passais sous la fenêtre d'une petite tour, qui forme l'angle du bâtiment, cette fenêtre s'est ouverte, et on m'a appelé à voix basse. J'ai levé la tête; c'était la fille du bailli. « — Bon Mathias, m'a-t-elle dit, voulez-vous me rendre un grand service? — De tout mon cœur, Mademoiselle, ai-je répondu; je serais indigne de porter mon tablier de cuir, si j'oubliais que vous nous avez guéris, ma femme et moi, de plus d'une maladie! — Eh bien, partez sur-le-champ, et rendez-vous aussi vite que possible au Brocken-Werthaus; vous demanderez un étranger arrivé, il y a deux jours, et qu'on appelle le docteur Crécélius. Vous lui direz que le mariage est pour ce matin, et vous lui remettrez ce billet. » Elle laissa tomber à mes pieds un petit papier plié à la hâte et cacheté avec de la mie de pain. Je le ramassai. « Vite, vite, mon bon Mathias, reprit-elle d'une voix étouffée, c'est ma dernière espérance, et il n'y a pas une minute à perdre. — C'est fait, ai-je répondu. » Et je me suis mis en devoir de gagner la porte du jardin; la bonne jeune fille m'a adressé un signe de remerciement, puis la fenêtre s'est refermée. Mais au moment où j'allais descendre dans la cour, un homme, qui était en embuscade derrière une statue, et qui avait tout entendu, s'est élancé vers moi : « Donne-moi ce papier, m'a dit M. Pinck avec un accent singulier; tu ne saurais l'acquiescer de ta commission. Les portes du château sont fermées, et elles ne s'ouvriront pas sans mes ordres exprès... Laisse-moi ce chiffon; je vais l'envoyer au Brocken par un domestique à cheval. » Comme j'hésitais, il

m'arracha la lettre que je tenais encore à la main, et il s'éloigna rapidement. Je connus alors la faute que je venais de faire; j'eus bien la pensée de courir après Pinck et de lui reprendre la lettre de force; mais, comme je vous l'ai dit, je lui ai certaines obligations, et il me répugnait d'user de violence avec lui. D'un autre côté, je désirais vivement ne pas trahir la confiance de la bonne petite demoiselle Frantzia; pour tout concilier, je résolus de venir vous conter de suite ce qui c'était passé. Mais quand j'arrivai à la porte du château, je la trouvai fermée, et on refusa de me l'ouvrir. Elle s'est ouverte seulement après la cérémonie du mariage; et, jusqu'à ce moment, les habitants du château ont été comme prisonniers.

Mathias se tut.

— Est-ce tout? demanda le docteur, après un moment de silence. — Oui, Monsieur... et si ma sottise avait pu causer quelque dommage à cette chère demoiselle Frantzia, je ne me la pardonnerais pas de ma vie. — N'ayez pas de regrets, brave homme, répondit Crécélius en se levant, cette lettre serait arrivée trop tard, et je n'aurais aucun moyen immédiat de m'opposer à ce qui est arrivé... La fatalité s'en mêle, ajouta-t-il en se promenant avec agitation; la ruse et la violence ont également réussi contre cette malheureuse enfant... Tout la trahit; les vivants et les morts ont échoué pour la sauver... Cet étourdi, cet imprudent, qui veut agir seul et me condamne à l'impuissance!... Puis le colonel, qui ne donne pas de ses nouvelles! En vérité, c'est de la fatalité!...

Il s'aperçut que Mathias l'écoutait :

— Retirez-vous, bonhomme, dit-il rudement, et n'essayez pas de surprendre des secrets dont le fardeau serait trop lourd pour vous... Merci de vos renseignements; maintenant laissez-moi seul.

Le forgeron salua fort bas, et se disposa à se retirer.

— Dites à mon élève Longus, ce grand jeune homme noir, de se tenir prêt à monter à cheval, reprit le docteur en s'asseyant devant une table pour écrire.

Mathias, sans se rendre compte de l'ascendant qu'exerçait cet homme singulier sur tout ce qui l'approchait, promit d'obéir et sortit.

— Je tenterai encore de la sauver, reprit le docteur en traçant rapidement sur le papier des caractères bizarres, et si je ne réussis pas, du moins je la vengerai... Une jeune fille à qui je dois déjà la connaissance de dix-sept plantes entièrement nouvelles... de quoi illustrer le nom de dix-sept botanistes ordinaires!

Comme on le voit, les préoccupations du savant balançaient toujours celles du chef de secte.

Au moment où il achevait d'écrire, des acclamations se firent entendre au dehors. La population du voisinage saluait le retour des mariés à la Maison-du-Comte.

— Race frivole et oublieuse! murmura Crécélius avec un sourire amer; elle chanterait et danserait à la noce de Satan lui-même s'il payait la bière et les violons!

(La suite au prochain numéro.)

## A LOUER

De suite ou pour la Saint-Jean,  
Une PETITE MAISON, rue Cour-  
couronne, n° 6 (près l'église Saint-  
Nicolas).  
S'adresser, à côté, au n° 8. (217)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à  
Saumur.

## GRANDE PRAIRIE A VENDRE

Cette prairie, contenant en superficie  
11 hectares 20 ares 30 centiares, est  
située dans la prée de Bron, rive gauche  
du Thouet, près du moulin de Rimodan,  
commune du Coudray-Macouard,  
canton de Montrouil-Bellay.

Elle est à deux herbes, et en partie  
renfermée par des haies et fossés qui  
en dépendent; le surplus est limité par  
la rivière du Thouet.

Elle joint au nord et au couchant  
cette même rivière et des autres parts,  
M. Jamin du Mi-Hervé, M<sup>me</sup> Buleau-  
Abraham, M. Mesnet de Courchamps,  
M. Guibert de Fosse, M. de Vallois,  
M. Hubault du Mi-Hervé, M. Urbain  
Boussiron de Bron, M. Millon de Cour-  
champs, et M. Sallé.

### A VENDRE ÉGALEMENT

Un petit PRÉ de forme triangulaire,

Situé dans la prée de Mollay, com-  
mune de Saint-Just-sur-Dive, rive  
droite du Thouet, contenant environ  
11 ares, joignant du nord M. Volland,  
de Brézé, du levant Rebeilleau, et  
des autres parts le Thouet.

Il y aura toute facilité pour les paie-  
ments.

L'acquéreur entrera en jouissance  
de suite.

S'adresser, pour visiter les lieux, au  
sieur René SEGRET, vigneron au Cou-  
dray-Macouard, rue du Puits-Vannier;

Et pour traiter, soit à M. de CHAR-  
NIÈRES, au château de Preuil, commune  
de Nueil-sous-Passavant, par Doué-  
la-Fontaine, propriétaire des prés sus-  
désignés;

Soit à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur,  
place de la Bilange. (208)

## A VENDRE

### LA PROPRIÉTÉ

De l'Hôtel du Lion-d'Or,  
Sise à Saumur, rue du Portail-Louis,  
n° 41, ayant une sortie sur la rue de la  
Petite-Douve.

S'adresser à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à  
Saumur, place de la Bilange. (192)

## A LOUER PRÉSENTEMENT,

BELLE MAISON avec servitudes  
et joli jardin, située à St-Florent, sur  
le bord du Thouet.  
S'adresser à M. ABRAHAM. (159)

## 1,400 COTRETS chène,

A 36 francs le cent.

S'adresser au Jardinier de la maison  
de Chozé, commune de Cizay, route  
de Doué. (215)

OUVERTURE LE 15 MAI.

## EAUX MINÉRALES D'URIAGE PRÈS GRENOBLE (ISÈRE),

Sulfureuses et salines à la fois au plus haut degré, les EAUX D'URIAGE réunissent les  
qualités de celles de Barèges aux avantages des bains de mer. Ainsi, outre les maladies  
cutanées, les scrofules, les affections nerveuses, les rhumatismes, la goutte même, elles  
sont souveraines pour les enfants faibles et toutes les personnes délicates et lymphatiques.

Situé à 1 heure de Grenoble, dans un délicieux vallon des Alpes, l'ÉTABLISSEMENT  
D'URIAGE offre toutes les ressources de traitement, d'existence et de plaisir des plus  
grands établissements de France et de l'Allemagne.

Trajet } de Paris à Lyon, par Chemin de Fer, 12 heures.  
          } de Lyon à Grenoble. . . . . 8 heures. (202)

DÉCOUVERTE INCOMPARABLE PAR SA VERTU.

## EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

de CHALMIN, à Rouen.

Cette composition est infailible pour arrêter promptement la chute  
des cheveux; elle en empêche la decoloration, les nettoie parfaitement,  
détruit les matières graisseuses et pellicules blanchâtres; ses propriétés  
régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir,  
les rend souples et brillants et empêche le blanchiment. GARANTIE.  
Prix du Flacon 3 fr.

FABRIQUE à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. Dépôt dans toutes les villes  
de France; à Saumur, chez M. Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur.

## LE VOLEUR

LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

## CABINET DE LECTURE

SIX NUMÉROS PAR MOIS

Romans. — Nouvelles. — Voyages. — Articles de mœurs. — Revue des Arts et  
des Lettres. — Esquisses biographiques. — Chronique du monde,  
des Salons et des Modes. — Théâtres. — Bulletins  
dramatiques. — Variétés et Mélanges.  
Faits divers des cinq jours.

Le VOLEUR-CABINET DE LECTURE a vingt-six ans d'existence. Il est le doyen des jour-  
naux littéraires, le plus important et le plus complet.

Il paraît tous les cinq jours. Chaque numéro contient la matière de deux volumes in-  
octavo ordinaire, soit plus de cent volumes par année.

Il a pour collaborateurs l'élite des écrivains français et étran-  
gers et les artistes les plus éminents. On y voit briller des noms comme  
ceux-ci :

Guizot, de Lamartine, de Barante, Georges Sand, Thiers, Sainte-Beuve, Léon  
Gozlan, Saint-Marc Girardin, Mignet, Jules Janin, Mérimée, Alphonse Karr, Paul  
de Musset, Eugène Guinot, Amédée Achard, Fiorentino, Pierre Zaccone, Jules Le-  
comte, Adolphe Adam, Henri Herz, Amédée de Bast, Henri Monnier, Arsène Houss-  
saye, Albéric Second, Castil-Blaze, Paul Féval, etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an, 44 fr. — Six mois, 23 fr. — Trois mois, 12 fr.

Les abonnements ne commencent que le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

BUREAUX ET ADMINISTRATION : RUE SAINTE-ANNE, N° 9, A PARIS.

## A LOUER PRÉSENTEMENT

### UNE MAISON

Située à Saumur, rue des Payens, ac-  
tuellement occupée par M. Lambert-  
Bonnemère,

Et consistant en : salle à manger, sa-  
lon de compagnie, cuisine, arrière-  
cuisine, plusieurs chambres au 1<sup>er</sup>  
étage, deux mansardes, cour, remise  
et écurie à quatre chevaux.

S'adresser à M. REVELIÈRE-BEAUFILS  
et à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

## A VENDRE

### UNE PROPRIÉTÉ,

Située commune de Villebernier,  
près Varennes, affermée 890 fr. Les  
terres sont bonnes à toutes espèces de  
cultures.

S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à  
Saumur, ou à M<sup>e</sup> BAUDRY, notaire à  
Varennes. (209)



Les substances végétales  
que ce PURGATIF renferme  
ont été choisies et combinées,  
d'après la nouvelle méthode dépurative  
de M. DEHAUT,  
pour être prises et digérées  
en même temps que les meilleurs  
aliments et les boissons les plus forti-  
fiantes, ce qui permet à chacun de choisir,  
pour se purger, le repas et l'heure  
qui conviennent le mieux pour n'être pas  
géné dans ses occupations, tout en évitant  
le dégoût et la fatigue que les autres mé-  
decines occasionnent toujours. Ces avan-  
tages précieux sont constatés depuis 25  
ans. — Ces pilules sont souveraines pour  
combattre la constipation et tous les maux  
qui en dépendent. — Comme simple pur-  
gation elles sont préférables aux autres  
médecines, parce que, n'exigeant ni tisane,  
ni diète, on peut, au besoin, les  
prendre pendant plusieurs jours de suite  
sans dégoût. — Mais ce purgatif agréable  
offre surtout des avantages importants  
dans le traitement d'une foule de maladies  
chroniques telles que : asthme, catarrhe,  
dartres, douleurs, gastrite, engorge-  
ments, migraine, scrofules, etc., etc.,  
parce que la bonne nourriture qu'on  
prend en même temps permet aux organes  
digestifs de le supporter sans fatigue,  
pendant tout le temps nécessaire à la gué-  
rison. (Voir la brochure qui se donne  
gratuitement.) — Boîtes de 2 fr. 50 c. et  
de 5 fr., à Paris, chez M. DEHAUT, phar-  
macien, et à Saumur, chez M. GUICHARD,  
pharmacien. (149)

Les substances végétales  
que ce PURGATIF renferme  
ont été choisies et combinées,  
d'après la nouvelle méthode dépurative  
de M. DEHAUT,  
pour être prises et digérées  
en même temps que les meilleurs  
aliments et les boissons les plus forti-  
fiantes, ce qui permet à chacun de choisir,  
pour se purger, le repas et l'heure  
qui conviennent le mieux pour n'être pas  
géné dans ses occupations, tout en évitant  
le dégoût et la fatigue que les autres mé-  
decines occasionnent toujours. Ces avan-  
tages précieux sont constatés depuis 25  
ans. — Ces pilules sont souveraines pour  
combattre la constipation et tous les maux  
qui en dépendent. — Comme simple pur-  
gation elles sont préférables aux autres  
médecines, parce que, n'exigeant ni tisane,  
ni diète, on peut, au besoin, les  
prendre pendant plusieurs jours de suite  
sans dégoût. — Mais ce purgatif agréable  
offre surtout des avantages importants  
dans le traitement d'une foule de maladies  
chroniques telles que : asthme, catarrhe,  
dartres, douleurs, gastrite, engorge-  
ments, migraine, scrofules, etc., etc.,  
parce que la bonne nourriture qu'on  
prend en même temps permet aux organes  
digestifs de le supporter sans fatigue,  
pendant tout le temps nécessaire à la gué-  
rison. (Voir la brochure qui se donne  
gratuitement.) — Boîtes de 2 fr. 50 c. et  
de 5 fr., à Paris, chez M. DEHAUT, phar-  
macien, et à Saumur, chez M. GUICHARD,  
pharmacien. (149)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la  
Sous-Préfecture et de la Mairie.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'ECHO SAUMUROIS.

**4 FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE.**

# MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES,

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Économie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

### SOMMAIRE DU NUMÉRO DU MOIS D'AVRIL.

Calendrier du Cultivateur; — Maladie de la Vigne; — De la Vache; — De la Vache  
benrière; — Enseignement de l'Agriculture dans les Ecoles primaires; — Culture  
printanière, ou découverte d'un Procédé par M. Doucet, du Calvados; — Apiculture;  
— Nouvelle Culture des Melons sous cloche, sur buttes et sur couches, d'après le pro-  
cédé du jardinier Loisel; — Culture de l'Oxalis Crenata; — Action du Sel marin  
(Chlorure de Sodium) en Horticulture; — Le Fraisier Mammouth; — Le Fraisier  
Bicton's large white (Grand-Blanc de Bicton); — Le Fraisier Hautbois fertilisé de  
Myatt; — Destruction des Vers de terre et des Limaces par le Guano; — Pour net-  
toyer les Glaces et Cristaux et leur donner un très-beau brillant; pour nettoyer les  
Peintures à l'huile et au vernis; — Tannage des Filets de pêcheurs; — Pour préser-  
ver les Murs de l'humidité; — Encre pour marquer le Linge; — Vernis pour conser-  
ver le Bois; — Moyen de conserver les sangsues; — Nourriture pour la Volaille; —

Nouveau Procédé contre la morsure des Serpents venimeux et des Chiens enragés; —  
Moyen d'extraire de l'œil une Paillette de fer; — Emplâtre dit de M<sup>me</sup> Bressan, pour  
Entorses, Contusions et Engorgements; — Onguent divin pour les Plaies, Dépôts et Tu-  
meurs; — Eau pour les Ophthalmies; — Remède contre l'Hydropisie; — Formule de  
l'Eau de Botot; — Formule du Paraguay-Roux contre les Maux de Dents; — Formule  
du Lait virginal, pour conserver la fraîcheur de la peau; — Vin de Quinquina, pour  
les estomacs débiles, pour les Personnes faibles et pour les Vieillards; — Moyen de  
guérir le Charbon; — Pour enlever le mauvais goût au Vin; — Nouveau Procédé de  
préparation du Pain; — Procédé de clarification des Vins blancs; — Compte-rendu  
de l'Académie des Sciences; — Fabrication de l'Alcool de Betteraves; — Maladie des  
Moutons, la Cachexie aqueuse ou la Pourriture; — Guérison du Piétin; — La Tur-  
quie; — Bulletin commercial et financier du mois d'avril.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854.  
Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8°, sera accompagnée d'un calen-  
drier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial  
pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy  
et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8°, avec une table.  
Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.